

l'environnement, les migrations massives de populations, la prolifération des armes de destruction de masse, la résurgence de formes destructrices de nationalisme et les rivalités interethniques.

Ces questions, et bien d'autres encore, exigent non seulement un examen attentif, mais aussi une gestion constante et efficace.

Il n'existe pas dans le monde de groupe de deux pays pour lesquels le bien-être de l'autre compte autant que pour le Canada et les États-Unis. Pour nos entreprises, ce sont les échanges commerciaux qui sont en jeu. Pour nos citoyens, c'est la question de l'emploi qui domine.

Fort heureusement, aucun groupe de deux pays n'a mieux géré que nous ses relations bilatérales.

Plus que dans tout autre domaine, nos rapports se sont épanouis sur le plan du commerce extérieur. Ce phénomène n'est pas apparu pour la première fois l'an dernier avec l'ALENA ou il y a cinq ans avec l'Accord canado-américain de libre-échange.

Par exemple, pendant la Grande Crise qui a touché le monde entier, le Canada et les États-Unis ont négocié en 1935 un accord commercial bilatéral sans précédent dans le but d'abaisser les barrières tarifaires applicables à un large éventail de produits. Cet accord a été élargi en 1938. Alors que d'autres pays dressaient de nouvelles barrières, nous nous efforcions de trouver des moyens de les supprimer.

Le même esprit s'est maintenu et a donné lieu à des réalisations plus récentes, comme le Pacte de l'automobile, en 1965, et l'Accord canado-américain de libre-échange, en 1988.

Si vous me permettez de vous livrer mon opinion personnelle, je suis toujours déçu quand j'entends des politiciens parler de la multitude des emplois que, selon eux, l'Accord de libre-échange a fait disparaître. Ces allégations incroyables ne sont pas tristes uniquement parce qu'elles sont fausses. Elles sont tristes parce qu'elles escamotent avec beaucoup de légèreté les forces réelles qui ont fait souffrir tant de gens.

La récession a fait extrêmement mal aussi bien au Canada qu'aux États-Unis, tout comme elle a frappé durement tous les pays industrialisés. Il n'y a guère de tragédie plus poignante que de voir une jeune personne douée et consciencieuse, qui veut travailler, mais à qui on refuse cette chance en raison de forces sur lesquelles cette jeune personne n'a pas prise.

Beaucoup de gens ont eu la bonne fortune d'échapper à cette expérience, mais très rares sont ceux qui n'ont pas partagé la douleur d'un parent, d'un ami, d'un voisin ou d'un collègue ayant